

Le Petit Québécois

HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ
HEBDOMADAIRE

É. J. Labrecque
au Québec

Rédigé en collaboration

Je pique mais ne blesse pas

BUREAU : 164, rue St-Jean

Un Poisson d'avril toujours actuel.



S. N. Parent — Ces Québécois !... il faut tout leur donner roti... Incapables de rien faire par eux-mêmes.

Pas de farces avec le Cigare DIXIE

Le Petit Québécois

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les dimanches. Publié par un comité de collaborateurs.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada).....\$1.00 | Un an (pour les Etats-Unis).....\$1.50
Six mois " ".....0.50 | Six mois " ".....0.50

Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

PERSONNEL

Rédacteur en chef.....JEAN YVES
Rédacteur de la page des dames.....ALEX. VILLANDRAY
Administrateur-gérant.....JULES BLEURY
Caricaturiste.....HENRIAS

Tout manuscrit inséré est payé à l'auteur.

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Ce journal est la propriété de M.M. Alex. Plante, Damase Potvin et Emile Tanguay.

Imprimé par Léger Brousseau, 74, rue St-Valier, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBECOIS,
164, rue St-Jean,
QUEBEC

QUEBEC, 17 AVRIL, 1909.

UNE SUGGESTION AU SUJET DE M. GOUIN

Le nombre des immigrants qui viennent planter leurs tentes en Amérique depuis cinquante ans devrait être réellement fantastique si nous prenions la peine d'en faire la statistique. Rien qu'aux Etats-Unis, 24,000,000 de personnes ont émigré, en l'espace de quarante ans, dans la république. Au Canada, on peut en compter presque autant. Nous pouvons donc affirmer avec certitude que jamais, dans l'histoire du monde on a été témoin d'une pareille émigration de peuples.

Nous ne venons pas ici faire un plaidoyer pour ou contre l'immigration à outrance qui règne en Amérique. Mais nous ne pouvons toujours pas nous empêcher de nous faire la question suivante: Serons nous capables d'assimiler tous ces étrangers; pourrons nous jamais leur inculquer nos idéals de gouvernement et nos coutumes politiques? Pourrons-nous maintenir à un degré assez élevé les gages et les habitudes domestiques de nos ouvriers en présence d'un aussi rapide accroissement de population, grâce à l'immigration étrangère? Nous ne le croyons pas. A tous égards, cet exode de peuples des vieux pays, chez nous, ne saurait que nous être préjudiciable. On l'a démontré maintes et maintes fois. Inutile d'y revenir. Quant aux moyens d'enrayer ce courant fou d'immigration intense, c'est aux gouvernements à les trouver et à les appliquer. C'est à eux enfin, de décider qui doit venir au pays et à quelles conditions. Aujourd'hui, on dirait vraiment que les habitants de tous les autres pays ont un droit, inaliénable, de venir habiter l'Amérique et surtout le Canada.

Et pour peu que ce courant d'immigration augmente d'intensité, qu'est-ce que nous allons devenir, chez nous. Où Baptiste va-t-il se placer, si Anglais, Allemands, Italiens, Polonais, Belges, Russes, Chinois, Japonais ou Turcs arrivent chacun leur tour, et lui disent: "Ote-toi de là que je m'y mette"?

C'est la chose du monde dont on s'occupe assurément le moins. On compte probablement qu'un de ces jours les Canadiens iront prendre la place de ces immigrants et qu'ainsi règnera non-seulement l'entente cordiale mais l'échange cordiale.

Voici une humble suggestion que nous soumettons à notre gouvernement.

Ce serait tout simplement que tous les membres — de notre gouvernement — s'entendissent pour transporter, disons, par exemple, en Afrique, le trop plein de la population canadienne française.

Il y a au cœur du continent noir d'immenses régions d'une fertilité extraordinaire peuplées de noirs qui vivent des fruits tropicaux que la terre leur donne sans la moindre culture. On s'accorde à dire que ces contrées pourraient supporter sans peine plusieurs millions d'Européens habitués au travail des champs; pensez si les Canadiens français se la couleraient douce dans ce pays réellement privilégié et béni du ciel. Ils n'auraient plus besoin d'habits et la banane serait leur met quotidien et favori. Au lieu d'entendre journellement les querelles de leurs députés et ministres se disputant qui leur

soutirera le plus d'argent, ils assisteraient, aux heures vespérales, aux bruyantes disputes des singes au sommet des eucalyptus et des jugutiers — ce qui, à vrai dire, reviendrait assez à la même chose et serait aussi intéressant.

Mais je poursuis ma suggestion.

La France, l'Angleterre, l'Allemagne se disputent les royaumes qui entourent le mystérieux lac Tchad. On se réjouit, dans l'un de ces pays, tandis que l'on s'indigne dans les autres de ce que l'on organise de puissantes expéditions qui auraient ce lac pour destination. La moitié des populations de ces puissances pourraient trouver l'abondance dans les royaumes de Bomou, de Bazhoimi, de Madai, de Karoun, de Tibert, de Grando et de Sokoto. — Ces noms valent bien en harmonie Quaquakamaxis, Ouatatagamiche; ou encore Main Sale, Pain-Sale et Cul-Creux. — Mais à quoi serviront ces expéditions si ces pays en voie de conquêtes n'envoient pas d'immigrants dans ces paradis terrestres inconnus? Alors, que l'Angleterre, dans les griffes de laquelle nous sommes enserrés pour toujours, expédie dans ces contrées, de ces "bons et loyaux" Canadiens Français qui ont appris au contact... de la race anglaise — naturellement — et au milieu des luttes sans fin de l'homme dans les pays neufs la science de la colonisation!... Ils ne sont bons qu'à cela les Canadiens, à coloniser.

Je vais vous surprendre probablement; mais après votre premier étonnement vous trouverez sans doute que mon idée n'est pas si singulière qu'elle peut paraître au premier abord. Si notre M. Gouin que tout le monde apprécie si bien, comprenant enfin qu'il use sa vie à Québec dans des luttes stériles qui ne lui rapportent que des soucis et des deboires, mettait ses belles qualités au service de la France ou voire même de l'Allemagne, comme l'a fait Sir Wilfrid Laurier envers l'Angleterre, comme a fait aussi il a quelques dix ans l'Italien Brazza à l'égard de la France, de même que Stanley a mis les siennes au service du roi des Belges pour voyager dans le Congo... M. Gouin conquerrait vite en Afrique une des belles fortunes du monde et se ferait dans l'histoire un nom impérissable. Par dessus les forêts vierges il pourrait faire ensuite un bon pied-de-nez à Bourassa.

Pour acquérir ce nom et cette fortune, son premier conseil serait probablement de faire partir de Québec des expéditions canadiennes à destination du lac Tchad; non par les côtes occidentales de l'Afrique, mais par le sud de la Tunisie, d'où partent tous les ans de nombreuses caravanes, pour aller porter aux nègres de ces régions lointaines des *beans*, du fromage canadien, des pois à soupe et du tabac canadien qu'ils échangeraient contre des plumes d'autruche, des défenses d'ivoire, de l'or en poudre, de l'indigo et de belles esclaves noires qui remplaceraient les servantes de Gaspé.

D'Ottawa, Sir Wilfrid dirigerait les opérations et se tiendrait constamment en communication avec M. Gouin, à Kikatarra, par le télégraphe sans fil. Pendant ce temps, les Canadiens de M. Gouin feraient d'immenses trouées dans les forêts vierges africaines, abattraient du matin au soir, palmiers et aloès; transporteraient leurs provisions sur le dos, crieraient après des routes de colonisation; absolument comme au temps où leurs ancêtres ouvraient le Canada.

Ainsi, en moins d'années qu'il n'en faut pour... l'écrire, notre colonie africaine serait fondée. D'immenses *Dreadnoughts* transporteraient alors tous les Canadiens-français, et, au pays, au vieux pays ancestral de la province de Québec, M. Bourassa qui, vraisemblablement aurait en ce temps-là remplacé l'explorateur M. Gouin comme premier ministre, ne commanderait plus qu'à des Chinois, à des Caffres, à des Zoulous et à quelques Anglais.

Voici notre suggestion. Nous la donnons pour ce qu'elle vaut, et nous croyons sincèrement qu'elle vaut quelque chose. En attendant qu'on trouve un meilleur moyen de nous loger, on ferait bien de l'étudier.

JEAN YVES.

CLUB des MARCHANDS

NAP. BEDARD, Propriétaire

62, rue de la Couronne

QUEBEC

Vins, Liqueurs et Cigares de premier choix

Pour 5cts le Cigare GARCIA MORENO

LE ROMAN D'UNE ROSE
ALLÉGORIE

Colinette, l'autre jour, j'ai cueilli un vieux jasmin dans le jardin, il m'a dit une curieuse histoire. Les fleurs, comme nous, chérie, ont un gracieux langage : je t'en donne un exemple frappant : ainsi parla le vieux jasmin :

Il y avait une fois une petite rose blanche née du matin ; elle était si palôte, si frêle, que les vieux géraniums et les lilas qui vivaient dans les alentours chuchotaient tout bas, dans l'ombre verdoyant du bosquet, qu'elle allait vivre comme sa mère : "l'espace d'un matin," et mourir aussitôt.

Le soleil s'était levé radieux, chaud et enchanteur, il apportait à la nature une journée pleine de tièdeurs et de voluptés ; la caressante température de l'atmosphère arrachait un parfum délicieux à la corole des fleurs, en respirant cet air odoriférant, on se sentait revivre dans un pays bercé de rêves...

Mais la petite rose blanche, comme si cette belle journée de Mai ne lui eût pas laissé de place penchait mélancoliquement sa coupe où tremblotait une goutte de rosée.

Survint dans la poussière d'or de l'allée, un crâne papillon attiré là par l'odeur du bouquet. Il était volage et luxurieux, il voletait de fleur en fleur et les baisait toutes au passage ; il s'échappait de l'étreinte enflammée d'une fleur des tropiques pour s'élancer, plein de vigueur et de vitalité dans les pétales d'une humble violette. Aimé, caressé par toutes, il subissait l'esclavage de l'une et secouait son joug aussitôt pour enchaîner son cœur à une autre.

Il arriva ainsi, jouant dans le nuage matinal, jusqu'à la petite rose blanche.

Dès qu'il l'aperçut, vierge dans ses feuilles, il se jeta sur elle, avide et il la serra de toutes ses forces, avec ses ailes pailletées de diamants, il lui prodigua les étreintes les plus savantes, les enlacements les plus longs.

La petite rose qui mourait à tout sentiment, vécut à l'amour, fière, elle releva sa tête altière et rendit à son papillon baiser pour baiser, morsure pour morsure.

Lui, en fut tout surpris, il n'avait, jusque là, fait la cour qu'à des volages, il devint éperduement amoureux de la petite rose blanche, chaque jour, il revint pour recevoir de sa nouvelle maîtresse la rançon bénie de l'adoration mutuelle.

Maintenant, dans le silence du petit bois, les vieux géraniums et les lilas déséchés murmurent à mi-voix en braulant leurs têtes chargées de nuits :

"La petite rose palôte et fragile deviendra grande si Dieu lui prête vie"

ALEX. VILLANDRAY.

UN MARTYR

Quo Vadis

— Eh bien ! quel genre de candidat faut-il nommer pour les prochaines élections de Saint-Jacques?

Ah ! voici : Vous n'avez pas voulu de Gouir, et Bourassa ne veut pas de vous maintenant. Il vous faut un député parfait ?

— Oui.

— Un homme de bien ; un sage.

— Oui.

— Un qui ne soit ni premier ministre ni chef de l'opposition...

— Oui.

— Un qui possède de grands talents et qui devra sacrifier tout pour le comté.

— Oui.

— Mais un tel phénix mérite un traitement de ministre !

— Non, au contraire, il devra travailler pour faire passer une loi supprimant le traitement de la députation.

— Oh ! alors, c'est plus qu'un candidat Nationaliste qu'il vous faut ; c'est un martyr.

HIPPONAX LAGUERLICHE
Montréal, 16.

PENSEES EN FER-BLANC

La société Saint Jean-Baptiste de Montréal, en décidant d'élever une statue à Lafontaine, montre, pour une fois, qu'elle peut avoir des idées potables.

Le comble de la distraction : Prendre M. Eugène Lassalle pour un professeur de diction et d'élocution.

Un type qui a dû méditer que si la parole est d'argent, le silence est d'or, c'est son épate Ma-jesté l'Imperator des Teutons.

Un candidat battu est doublement mécontent parcequ'il ne peut s'en prendre à sa belle mère

Ceux qui ont peur d'être blagués sentent un peu qu'ils méritent de l'être.

Les gens de Québec suivent la mode, ceux de Montréal la devancent et les habitants de Trois-Rivières la précèdent.

Calvé, la grande cantatrice, a refusé de dévoiler son âge à un journaliste américain. On peut cependant annoncer qu'elle a l'âge de raison.

Pour devenir riche il faut emprunter \$4 000, dit M. Rockefeller. Mais le roi du pétrole oublie d'ajouter s'il est nécessaire de remettre la somme ensuite, pour faire ses pâques.

La Presse vient de publier les mémoires de Louis Cyr. A qui le tour ? A Sir Louis, sans doute...

L'Enquête Royale est une éponge qui à force de débarbouiller des coupables, finit toujours par barbouiller quelques innocents

Si vous ne pouvez obtenir la place de Conseiller Législatif que vous désirez, acceptez le banc au Palais de Justice que l'on vous offre.

HIPPONAX LAGUERLICHE
Montréal, 16.

UN CHIARD CHEZ
"TIT-ZORGE"

Ces jours derniers le Club des "Mouchards" ayant décidé d'enterrer la vie de garçon d'un de leurs membres on résolut de faire chez "Tit-Zorge" le chiard traditionnel. Un membre du club avait à cet effet piqué une épingle au bout de sa canne, et ramassé des bouts de cigares et aussi quelque chose pour se rincer la dalle.

Edouard fut choisi comme président, de préférence à un autre qui soit dit en passant était "beudro laite" pour faire un président. "Ouliamé" agit comme "Time Keeper" Uzenne lut l'adresse et on présenta au "lutin" un manchon de "creamer" et une paire

de "mitons" Tous les invités afin d'être jolis, s'étaient fardé avec du jus de "bette" Dans le salon on remarquait une magnifique peinture au "Coal t r" représentant un gros "Rat" roulant un œuf de l'âques. Faute de piano "Tit-Jos" jouait sur les fioles, Varice jouait du peigne, "Fred" le ruine babines, "Tit-Gar" du nez, Ragout, l'accordéon, "Monique" chantait le cor, d'Zim faisait ternique, et Tim armé de la lavette battait le tambour sur le plat de vaisselle.

Le héros de la fête chanta "Les derniers efforts d'un..." et ça pris tellement que tout le monde avait envie de brailler. Charley chanta "quand on a plus d'espoir," un autre "ne méprisez pas mon "Edmour"... Willy déclama "une épisode touchante dans un pork & beans tandis que "Tit-Zorge assis sur un tas de charbon, dévorait une cotelette de mouton (comme à Montréal) et moi je prenais des notes pour le "Petit Québécois".

Après avoir réveillé le "police-man" qu'on avait accrocher à l'entrée du "Show" on se sépara en "bêlant" tous en chœur : "Viande qu'on a eu du fun".

UN INVITE.

Les Livres

10c le volume—3 pour 25c—12 pour \$1.00.—Frais de transport payés
— Chaque volume est complet. —

Le Secret du Glacier—Rocabol le Bandit—Se tuera-t-il—La Tête Ensorcelée—Les Batteurs de Brousse—Vandettas de Muséino—La Mort qui Court—Le Diable du Schab—Exploits du Capitaine Kettle—La Rançon du Crime—Nouveaux Exploits de Kettle—Le Pilote Fantôme—Derniers Exploits de Kettle—Les Ruses de Barnell—Le Popé Sanglant—L'Etranglée de la Porte St-Martin—L'Introuvable Assassin—Un Clou dans un Crâne—Le Tueur d'Es—600,000 Francs de Diamants—Les Exploits de Piedebœuf—La Mort à Deux Sous—La Maison Tragique—Le Forçat Martyr—Les Treize Apaches—L'Etrange Affaire du Père Lachaise—Le Secret de la Somnambule—Une Tragique Entrevue—Aux Mains des Apaches—L'Exécution de Marc—Le Cadavre de Belleville—Le Collier d'Opales et d'Emeraude—Le Crime de Grenelle—La Manchette Ensanglantée—Enterré Vivant—Une Etrange Enigme—Les Suicidés de la Rue Chalgrin—Un Effarant Mystère—Un Nouveau Barbe-Bleue—Le Comte de Gazales—L'Embassadeur—La Grande Expédition—La Bande des Etranglés—La Chambre Rouge—Le Faussaire—L'Auberge du Mystère—L'Honneur Vengé—Le Papier Bleu—La Statue Maudite—Le Pendu—L'Amant de la Morte—Le Justicier—La Machine Infernale—Le Fratricide—Un Drame de l'Aviation—Un Duel Aérien—Au Pays des Epouvantes—Bataille Aéro-Navale—Le Carnage des Monstres—Une Chasse à l'Homme—Une Charge en Aéro—Des Femmes, de la Poudre et du Sang—Le Cèdre Enchanté—Le Peuple se Venge—L'Attentat Diplomatique—Une Panne dans la Jungle—Le Bis Fatal—L'Etang aux Mystères—Coups de Théâtre Aériens—Etapas Tragiques—En Pleine Détresse—Le Exploits du Goëland—La Revanche des Monstres—La Citadelle Fantôme—Le Triomphe de Johnie.

Demandez nos catalogues complets de Romans,
Cartes postales et Publications françaises.

J. ALF. GUAY

LIBRAIRE-EDITEUR
QUEBEC

283, rue St-Joseph

212, rue St-Jean

TEL. 2647

TEL. 3130

Dep. du Gros 90, rue N.-D. des Anges,

TEL. 2647

Le Tabac "BON BOURGEOIS" est correct

LA PAGE DES DAMES

UNE LETTRE PAR SEMAINE

Rita à sa Mère

Québec, 15 Avril, 1909

Ma chère bonne maman :

Je sais fort bien que tu ne t'ennuies pas du tout dans ta solitude de Saint Nicolas, je sais que tu cherches à couler une vie remplie de bonnes œuvres et d'actions charitables ; je sais que tu crois ta petite Rita bien heureuse et c'est ce qui te fait un si beau visage de jeune maman.

Pardonne moi de te faire de la peine, mais c'est que, vois-tu, je suis fort malheureuse ! Malheureuse comme les pierres ! désespérée ! au bord du gouffre du suicide peut-être !

Figure-toi, petite mère, que Georges me trompe !.....je n'en suis pas sûre, sûre.....mais il me trompe c'est certain !

Tiens, avant-hier, en brossant son habit de bureau, j'ai trouvé un cheveux blond sur l'épaule.... alors, comme je suis brune, c'est louche. Mais je n'ai rien dit, j'ai eu l'héroïsme de me taire.....je me suis tu, mais j'ai observé Georges de très près.

Hier matin, j'ai vu Georges qui pinçait le menton de ma femme de chambremon pauvre cœur a fait un bond croche.....mais je n'ai rien dit.....c'était un martyr ! Ce matin il est arrivé une carte postale adressée à mon mari..... je l'ai lue, il y avait dessus "Amitié Profonde", c'était signé "Lola", "Amitiés profondes" ! c'est clair comme le jour, Georges me trompe, il me trompe et je suis trop bête pour le lui dire !

Où est-elle cette Lola de malheur qui vient jeter un nuage douteux sur six mois d'un bonheur parfait ? Je voudrais seulement la connaître pour lui cracher au visage..... C'est affreux d'être trompée par celui qu'on adore plus que toute autre chose !

Maman, j'en mourrai de honte et de désespoir !

Viens au secours de ta Rita !

16 Avril, 1909

Ne viens pas ma petite mère, tout est arrangé ; j'ai parlé de la chose à Georges, je ne pouvais pas ne pas lui en parler n'est-ce pas ?

Il m'a appelée petite folle, et petite jalouse, puis il m'a embras-

sée sur la bouche.....

D'abord, je ne voulais pas mais il est très fort Georges !

Ce n'est rien, le cheveu..... et la carte postale vient de sa cousine !

Désolée de t'avoir causé du trouble.

Ta Rita chérie qui aime Georges.

P.-S. J'ai flanqué ma femme de chambre à la porte !

ALEX. VILLANDRAY.

NOTES FEMININES

Le carême est fini, bonnes amies, c'est le temps d'être joyeuses ! Il y aura bientôt des "garden parties". Gare au gazon neuf..... ça fait de grandes taches vertes sur les jupes fraîches.....

Entendu dans un salon :
"Je l'aime bien le "Petit Québécois".

—Moi aussi.....mais.....

—Mais ?

—Si nous ne connaissions pas ceux qui rédigent le journal, nous le lirions avec plus de plaisir !

Merci mesdemoiselles, nous y "gagnons" à être connus de cette manière aimable.

Moi, dit Lapuré, j'adore la petite femme qui a dit :

"Plutôt que de travailler toute ma vie, je marierais un monstre, pourvu qu'il soit riche !"

Un dandy a écrit dans l'album de Miette :

"Le mari est celui qu'on attrape, l'amour est celui qui nous prend."

La gloire, pour une femme, c'est une famille.

Etre sans enfant, c'est souffrir l'anéantissement de soi-même.

Le luxe n'a qu'une porto d'entrée : "La Fortune ;" il a deux portes de sortie : "La Mort" et "Le Déshonneur."

Le cœur d'une femme est un abîme qui se comble par la tendresse et les baisers.

Celle qui aime sait être belle pour celui qu'elle préfère ; celui qui est aimé sait parer l'âme d'une femme des qualités les plus pures.

Le Mariage moderne est la décadence de l'amour.

Savoir souffrir et savoir ignorer sont les deux grandes qualités d'une jeune fille.

On pardonne mieux à qui ne sait pas.

ALEX. VILLANDRAY.

BOITE AUX LETTRES

ROMÉO :—Ecrivez en français, c'est préférable. Votre langage albio esque est fort défectueux.

LUCILE :—Le coin de la rue Dorchester est fatal pour rencontrer les acteurs.

O O :—Monsieur Gosselin du Théâtre Populaire aura les choses demandées... Laissez moi vous donner un conseil : C'est très mal ce que vous faites là.)

AH BOUFF !—Cela nous est parfaitement égal que les grands magasins fassent des changements dans leur personnel. Êtes-vous par hasard, l'ami d'une jeune ma listes ?.....dans ce cas écrivez de nouveau.

LION :—"Le Petit Québécois" ne publie pas de pièces de théâtre, son format s'y oppose.

RIEUSE :—Cela s'appelle : "Quand l'Amour Relfleurit," mais ce n'est pas nouveau.

POMPÉE :—N'écrivez plus car vous se rez, comme celui dont vous prostituez le nom, assassiné comme un empereur.

LOLOTE :—Merci pour souhaits de Pâques.....je ne mange pas les oeufs crus, ils me sont contraires.

MIGNONNE :—Un vrai littérateur ne doit pas se marier. (d'ailleurs il ne le peut jamais.)

LAPEUR :—Les souris, moi, je les adoreelles sont a la mode cette année.

ALEX. VILLANDRAY.

Toutes correspondances concernant la page des Dames doivent être adressées :

164 rue St-Jean.

LE CONCOURS D'ABONNEMENT

Immense avantage donné aux lecteurs du Petit Québécois

AVIS

Tout lecteur qui nous fera parvenir le plus d'abonnements durant le mois d'Avril aura droit à

Un Voyage de Huit Jours à Montréal

Toutes dépenses payées y compris le billet (aller et retour)

CONDITIONS DU CONCOURS

Il faut nous envoyer le plus d'abonnements possible, Nous commencerons à compter au-dessus de vingt-cinq. Il faut que chaque abonnement soit accompagné du montant et du coupon ci-dessous.

LE PETIT QUEBECOIS,

Ci-inclus une piastre (\$1.00) pour un abonnement d'un an à votre journal.

Nom..... Adresse.....

Nom de l'abonné.....

Voyez le chèque de quarante-cinq dollars—Le billet de chemin de fer dans la grande vitrine chez W. Brunet & Cie, rue St Joseph.

C'EST TRES, TRES SERIEUX !

AVIS AUX AMATEURS !

Le Tabac "REVEIL" à chiquer et fumer



CARRIERE DE L'UN DE NOS DIRECTEURS

Le *Petit Québécois* peut confirmer la nouvelle qui a fait du bruit dans Québec depuis quelque temps : M. J.-M. Bourque a vendu son théâtre.

Oui, "son" théâtre; car le Théâtre Populaire dans sa forme définitive, comme premier théâtre français permanent à Québec, est bien l'œuvre propre de Monsieur Bourque.

Esquissons brièvement la carrière de notre jeune et entreprenant ami.

J.-M. Bourque vint à Québec dans l'automne 1906. Il s'était associé à trois jeunes journalistes, — Jules Fournier, Ernest Lafortune et Hector Authier — qui voulaient devenir millionnaires en fondant un Ouimetoscope à Québec. Les débuts furent orageux. Il y eut une cabale puissante contre la réouverture de la salle Jacques-Cartier. Un moment tout semblait à l'eau. "Il nous restera toujours la philosophie," écrivait l'un des journalistes à ses camarades demeurés à Montréal. Pratiquement, c'était mince.

M. Bourque, lui, laissait ses associés à leurs méditations tremblantes et travaillait sans relâche, et beaucoup plus efficacement, à la fondation de l'entreprise.

Le 28 octobre 1906, le Théâtre Populaire ouvrait ses portes. M. J.-M. Bourque en était le gérant; et à ce titre il peut être considéré comme le promoteur du théâtre

de vues animées à Québec.

Bientôt, le programme du Théâtre Populaire prit de plus amples proportions. Villeraie y joua les petites comédies qui ont donné tant de vogue à cet acteur dans notre ville. Harmant et Cartal furent aussi de la partie, puis la première année se termina brillamment avec quelques semaines de drame par une troupe des meilleurs artistes de Montréal.

Au cours de la deuxième année, les directeurs du Théâtre Populaire voulaient faire des expériences pour trouver quel spectacle était le plus profitable. Dans l'espace de quelques mois, ils donnèrent de la comédie musicale, avec M. et Mme Harmant, Mme Magda-Simon, Fleury, M. et Mme Vêrande, etc.; du drame, sous la direction de Fernand Dhavrol; de la comédie-bouffe avec Villeraie. Le succès sembla s'effaroucher de tant de changements. C'est alors que trois des associés, trop impatients, tuèrent la poule aux œufs d'or; je veux dire qu'ils cédèrent leurs parts au plus tenace et au plus courageux, M. J.-M. Bourque.

Six semaines plus tard, le Théâtre Populaire entra dans sa voie définitive. On y installait le drame avec "Paul Kauvar," sous la direction de MM. Tougas et Villeraie. M. Bourque, après avoir pris sur ce sujet, l'avis de son ancien compagnon de travail, M. Authier,

résolut alors de faire venir M. Julien Daoust, pour jouer "Le Triomphe de la Croix" et les autres pièces du répertoire de cet artiste. Le directeur artistique actuel du Théâtre Populaire vint à Québec en février 1908. Comme chacun le sait cette saison d'hiver fut excellente.

M. Bourque ne s'arrêta pas en si beau chemin. Il voulut même aller plus vite — en automobile, quoi!

Il dépensa de fortes sommes pour embellir son théâtre et le rendre plus attrayant. Puis il ouvrit la saison qui doit finir le 1er mai prochain; la première saison dramatique française qui ait duré quarante semaines consécutives, à Québec. Voilà pourquoi le nom de M. Bourque restera comme celui du fondateur du théâtre français permanent dans notre ville.

Cette œuvre n'a cependant pas suffi à l'activité de notre entreprenant concitoyen. Il est actionnaire dans quelques établissements industriels, dont l'un à Québec, la fonderie C.-H. Lepage. Il est le directeur propriétaire de la Cie Electric Novelty, qui l'occupe de travaux dans l'électricité. Enfin, "the last but not the least," M. Bourque est le principal commanditaire et l'un des directeurs propriétaires du *Petit Québécois*.

Voici un aveu qui nous met fort à la gêne pour dire tout le bien que nous pensons de notre ami. Aussi, laisserons-nous les faits parler pour nous.

Les œuvres de charité de Saint-Roch et les associations sportives de toute la ville n'ont jamais eu recours en vain au directeur du Théâtre Populaire. Il organisa lui-même des exhibitions de lutte qui ont fait les délices des amateurs de ce sport.

Nous ignorons de quel côté M. Bourque va se diriger maintenant. Nous sommes cependant assurés

d'une chose: il poursuivra une carrière féconde. Les qualités qu'il a déployées dans la direction difficile du Théâtre Populaire, lui promettent d'autres succès. Les vœux de ses amis l'accompagnent.

LE TEMOIN.

POUR RIRE

Ah! disait un médecin, en parlant d'un de ses malades, quel charmant client!... Depuis vingt-cinq ans que je le soigne, toujours moribond, mais ne mourant jamais!

Première dame, (5 ans de Mariage). — Enfin, est-il tout ce que vous espérez?

Deuxième dame, (2 mois de mariage). — Oh! tout, et plus encore.

Première dame. — Bon, doux?

Deuxième dame. — Et élégant, charmant; il parle comme un livre.

Première dame, (5 ans de mariage). — Allons, j'en suis heureuse; mais, s'il parle comme un livre, je crains que le roman ne change d'aspect avec le second volume.

Lapuré arrive comme un fou chez moi.

— Veux-tu être mon témoin?

— Tu te bats?

— Non, je me marie.

Lapuré, après réflexion:

— Est-ce que tu ne peux pas faire des excuses?

Lune de miel:

— Dis chéri, si je meurs avant toi, jure-moi de ne pas te remarier.

— Sois tranquille; j'ai une belle mère, je ne tiens pas à en avoir deux.

THEATRE POPULAIRE

SEMAINE DU 19 AVRIL

LES AVENTURES D'UN GLOBE-TROTTER

(Les cinq sous de Lavarède)

PIECE EN 4 ACTES ET 17 TABLEAUX

SPECTACLE GRANDIOSE — MISE EN SCÈNE EXTRAORDINAIRE ET FÉRIQUE SOUS LA DIRECTION DE JULIEN DAoust

PRINCIPAUX TABLEAUX

1er — Le Testament; 3e — La "Lorraine"; 4 — L'Electric Hotel; 5e — Un Music-Hall à San-Toma; 7e — La Posada des Roches-Rouges; 8e — La Vierge de la Forêt; 10e — Grandes Fêtes Japonaises, etc.

MATINEES: MARDI, JEUDI ET SAMEDI - - 15 et 25 cts

TOUS LES SOIRS - - 10, 15, 25, 35, loges 50

Le Tabac "REVEIL" à chiquer et fumer

A MONTREAL

Au théâtre National la semaine dernière les débuts de M. Guiraud n'ont malheureusement pas été ce qu'on était en droit d'attendre. Guiraud fortement enroué, n'a pu nous rappeler le Guiraud d'autrefois. Cependant le "National" a fait meilleure recette et l'on augure bien pour la saison d'été.

Messieurs Marcel, Leclerc, Dumestre et Mme Deluys iraient aux "Nouveautés" cette dernière après avoir toutefois terminé son engagement pour le mois de Mai avec le théâtre populaire de Québec.

Messieurs Gauvreau et Larose ont décidé d'agrandir la scène du "National" et d'y jouer à la prochaine saison ni plus ni moins que "du théâtre". On parle de bons engagements.... Guiraud, Devoyod....

La prochaine saison au National est un Mystère.

Le Ouimtoscoïe vient d'engager un nouveau chanteur, baryton d'opéra, qui fait merveille; Son allure un peu empruntée nuit cependant à son succès. Il se corrigera vite d'ailleurs.

Chartier cette semaine a franchement obtenu un beau succès dans "Petite Rieuse" Cartal est toujours Cartal c'est tout dire.

Cazeneuve et sa troupe ont passé une partie de la semaine à Montréal et son repartis pour Ottawa jeudi, d'où il continueront leur deuxième tournée dramatique; j'ai beaucoup plus confiance en celle-ci qu'en la première.

On dit ici que Colin, Vhery, Lombard et un tas d'autres iraient à Québec au Populaire, la saison prochaine.... On dit que M. Bourque du "Populaire" achèterait le "National".... Ce qu'il s'en fait donc des cancanes!....

Nous avons eu la visite de Messieurs Bourque et Drapeau l'ex et le new propriétaires du théâtre Populaire. Ce dernier a bien des projets en tête, que l'on approuve fort à Montréal.

Quand à l'ami Bourque il partirait avec Monsieur Ouimtot et Raoul Collet en Europe, vers la fin Mai ou en Juin.

Raoul Collet ne sait plus à quel saint se vouer pour obtenir une catastrophe quelconque. Il souhaite un naufrage lors de sa traversée— Oh! pas grand chose un petit naufrage de rien du tout.... pourvu que "ca mène assez de train"!....

Croyez-moi si vous voulez mais Férule, le grand Férule m'a dit aujourd'hui même qu'il sortait un journal— (encore!).... la semaine prochaine. J'ai donc z'hâte!....

Depuis dimanche dernier les arrosiers municipaux nous inondent les rues qu'est-ce que ce sera cet été, grand Dieu!

De par une loi faite il y a deux ou trois ans et mise en vigueur immédiatement, samedi dernier nos détectives sont transformés en "Anti-crachats" et colfrent tous ceux qui osent cracher

TABAC CHAMPLAIN

A CHIQUER ET FUMER

5c

LE GROS PAQUET

sur nos trottoirs. Ceci paraît-il parce que les microbes.... bref, la scie habitue le. 3 juges, 9 docteurs, 7 avocats, une nourrice et 5 échevins ont déjà été arrêtés; La nourrice a du payer l'amende.

A. LUVAL

NOS JEUNES

Il s'est ouvert dernièrement à Montréal une exposition des œuvres de nos peintres et de nos sculpteurs canadiens. On y peut admirer et juger des œuvres remarquables de M. M. Cullen, Rozané, Boyd, Clapp, Beau, Brymmer, St-Charles, L-marche, Morrice, Paradis, Laliberté, etc.

Or, dans le compte-rendu que la *Presse* publie de cette exposition d'art canadien, dans son numéro de samedi, nous lisons :

"Une petite toile que nous avons fort admirée et dont nous pouvons difficilement faire assez d'éloges est le "Coin d'Intérieur" par Georges Henry Duquet de Québec. C'est son atelier que l'artiste nous fait voir avec les cadres aux murs, les statuette et les bibelots qui le décorent. Comme c'est joli de couleur et comme impression! Remarquons comme le tapis d'Orient sur le plancher est bien rendu. C'est largement peint, et cependant l'on distingue parfaitement le dessin, la texture de l'étoffe, et l'on croit en sentir le moelleux. M. Duquet se révèle là un maître. Attendons-nous à ce qu'il fasse de grandes choses."

Nous félicitons sincèrement notre jeune ami M. Georges Duquet de son succès, que son travail et son activité lui ont mérité, du reste. Espérons qu'il ne s'arrêtera pas en aussi bon chemin et qu'il ne se laissera pas abattre surtout par les déboires et les difficultés qui surgissent devant tous ceux qui s'occupent d'art ou de littérature en ce pays.

Comme il ne faut jamais compter sur nos grands confrères quotidiens de Québec, pour donner à

l'occasion, une parole d'encouragement et de sympathie aux jeunes qui travaillent et qui luttent; les uns étant tous à la politique, l'autre aux affaires de France et de Turquie, le *Petit Québécois*, s'arrête de rire et se fait un devoir de remplacer ces confrères.

JEAN YVES

PESSIMISME

La question des "Dreanoughts" et l'arrangement pris récemment pour notre participation à la défense de l'Empire reviennent toujours un peu sur le cœur.

Après avoir vécu plus de soixante ans sous un régime responsable, conquis au prix de sacrifices sans nombre, nous semblons avoir reculé dans notre marche et être revenus au point initial de notre existence politique.

Nous voilà désormais pieds et poings liés à l'Angleterre, qui ne nous a jamais rien fait, qui nous doit même plus que nous lui devons.

Nous devons reconnaître toutefois que le tour de passe-passe qui nous a jeté sans crier gare dans les griffes du lion britannique est d'une habileté consommée.

Comment prend-on la chose dans le pays, parmi le peuple. Si nous pouvions aller interroger ceux de la campagne, là où ne s'est pas encore infiltrée la plaie des capitulations, des compromis et des concessions, chaque vieux nous répondrait sans doute: "La prochaine fois que nous décrocherons le mousquet ce sera pour l'Angleterre, a présent?"

— Vouï, pour John Bull.

Tous ces vieux-là, voyez-vous, ont fait le coup de feu autrefois pour obtenir que le gouvernement

qui régit leurs intérêts, qui a le droit de les taxer et de leur imposer des devoirs, fut responsable au peuple qui paye ces taxes et accomplit ces devoirs.

Malheureusement il n'en est pas de même autour de nous. Une partie de la jeunesse à qui nous voudrions faire toucher du doigt, l'importance de la question qui vient de se discuter et que nous voudrions rappeler un peu à la conscience du péril national qui nous menace, semblerait absolument incapable de comprendre ce que l'on voudrait dire.

Parlez de constitutions, de gouvernement responsable, de droits de la majorité à plusieurs de nos jeunes gens des professions libérales, qui sont considérés comme l'élite future de notre société, et vous leur verrez ouvrir la bouche dans des dimensions exorbitantes et demander: "La constitution qué-que c'est qu'ca?" Ce n'est pas ignorance, sûrement. Tout ce monde-là réussit fort bien dans les affaires, fait de bons avocats, d'excellents médecins, de parfaits notaires; sont-ils de bons citoyens? Si oui, pourquoi ne feraient-ils pas le sacrifice de quelques heures de travail, de quelques satisfactions personnelles et sociales pour étudier et essayer de conserver les avantages que nos pères leurs ont procurés au prix de leur sang.

Nous savons qu'il est beaucoup plus simple de laisser faire, de se laisser tondre avec calme, de continuer à flirter avec les Anglaises qui rient de nous, ou à baragouiner avec les Anglais qui se moquent des Canadiens comme de leur première chemise.

JEAN YVES

Le tabac "BON BOURGEOIS" est correct

THEATRE POPULAIRE

Semaine du 19 Avril

Les Aventures d'un Globe-Trotter

(Les 5 sous de Lavarède)

Les "globe-trotters" les plus à la mode sont de la petite bière à côté de Lavarède, le plus dramatique et le plus célèbre des aventuriers.

Dans les 17 tableaux de cette pièce, vous voyez les cinq parties du monde... et quelques autres.

Venez faire ce beau voyage avec Lavarède, et vous garderez des souvenirs qui émerveilleront vos petits enfants.

CHOSSES DE THEATRE

Au Nickel. — Le Nickel ne désemplit toujours pas. D'autant moins qu'à ce temps-ci, il y a obstruction complète par les chapeaux du printemps qui sont inouis de largeur et de hauteur, la moitié de la salle se résigne à ne rien voir du tout.

Le récital Hartmann. — Nous aurons le plaisir, lundi le 19, d'entendre à l'Auditorium, le grand Hartmann qui au cours de la tournée triomphale qu'il poursuit à travers l'Amérique, a bien voulu s'arrêter à Québec et venir faire vibrer nos cœurs du bout de son archet. Hartmann est, avec Isaye et Marteau, l'un des dieux du violon qu'il fait vibrer avec un art qui nous donne bien raison de dire ensuite avec Méricau que "la musique est l'organe intime de l'âme humaine". Il serait donc fort malheureux que le "tout Québec artistique ne se rendit pas, lundi, à l'Auditorium, applaudir le grand artiste. L'"Athènes du Canada" ne restera assurément pas en arrière des autres villes qui ont acclamé à l'envie ce maître de l'archet.

On nous dit qu'en effet les sièges s'enlèvent avec une rapidité vertigineuse et que déjà, la course aux billets pour le récital Hartmann est devenue presque aussi intéressante, pour les organisateurs que celle de Marathon.

Au Bennett. — Jamais la direction de ce théâtre n'a donné quelque chose de plus plat, de plus insipide, de plus stupide enfin que *The Hustler*, dont elle nous a gratifiés pour la semaine de Pâques, durant laquelle, chaque théâtre s'efforce de nous donner ce qu'il y a de mieux. Ce fut tellement absurde, qu'à chacune des représentations, la moitié des auditeurs

sortaient dès le deuxième acte, complètement dégoutés.

La direction du Bennett doit bien savoir à présent que les Québécois sont capables de goûter autre chose que de semblables absurdités.

Nous serons difficile dorénavant et la direction du Bennett fera bien, pour le théâtre lui-même et pour le public, de ne faire venir que des troupes qu'elle connaîtra, qu'elle aura déjà vu jouer et qu'elle saura capable de plaire à notre population.

Soirée de Charité. — Le 20 avril mardi, à l'Auditorium, il y aura une soirée de gala au profit de la Société St-Vincent de Paul sous le patronage de S. H. le Lt.-Gouverneur et Lady Pelletier. Un très joli programme est à l'affiche pour cette circonstance. Il y aura joli chant, belle musique, danses délicieuses et deux opérettes "La Laitière de Trianon" et "Ruse d'Amour". L'espace nous manque pour donner le programme au complet mais le cœur ne nous manque pas pour recommander à tout nos lecteurs de se rendre en foule pressée à l'Auditorium mardi prochain. Si tous écoutent nos recommandations il n'y aura pas assez de place; et c'est ce que nous voulons.

La direction des Variétés aurait dû se pourvoir d'une bonne grosse cloche de bronze, indispensable, croyons-nous à l'œuvre de M. Planquette. Il n'est pas vraisemblable que ce soit le tintinablement aigrelet d'un triangle qui fasse sombrer la raison du vieux Gaspard et se rouler à terre en se bouchant les oreilles.

Soirée de Charité. — Nous voudrions avoir le temps et l'espace pour parler aujourd'hui de la soirée de charité organisée par Melle Paradis et qui a eu lieu hier soir

à l'Auditorium. Comme nous allons sous presse à ce moment-là, il ne nous reste que juste quelques lignes pour féliciter sincèrement Melle Paradis, ses actrices et ses acteurs, et aussi ses gracieuses fillettes de jolies choses, bien faites, bien dites et bien chantées, dont ils nous ont régalié pendant toute la soirée. Nous aurons le plaisir de reparler de cette soirée dans notre prochain numéro.

CHANTECLERC

Pour raisons majeures nous avons dû couper la Chronique Théâtrale pour cette semaine, mais nous donnerons tous les détails nécessaires dans notre prochain numéro.

IGNOBLE

Nous n'avons pas mission de défendre personne, pas plus les artistes d'un théâtre que les autres, des injures qu'ils peuvent recevoir de la part de grinceux ou de jaloux. Mais quand nous voyons percer dans ces injures la mauvaise foi et la malice, alors, nous pouvons bien, sans demander même l'autorisation à l'offensé, relever le fait et le marquer d'un point noir.

Un vieux proverbe français dit que "la moitié du monde prend plaisir à médire et l'autre moitié à croire les médisances." Un certain Turlu-Berlu, qui vient d'écrire une soi-disant chronique théâtrale de Québec, dans le *Canard*, doit assurément faire parti de la première partie du monde, de celui qui médie.

Le temps et l'espace nous manquent, malheureusement pour mettre à sa place, cette semaine, ce triste sire qui, sans provocation aucune, sous le voile commode mais si lâche de l'anonymat, s'en prend à un artiste, l'écrase brutalement comme le bœuf en fureur écrase le pâtre qu'il rencontre seul et sans défense.

Pourquoi cette vengeance stupide; pourquoi ces personnalités, ces outrages et ces injures patentes adressées à Villeraie, du Populaire, par ce Turlu-Berlu, qui mériterait assurément de garder toujours comme nom, le dernier membre de son épithète? Nous n'en savons rien, et le pauvre Villeraie n'en sait pas plus long que nous. Vengeance stupide, tout simplement; délation que le sentiment de la décence ne permet pas même d'expliquer.

M. Villeraie est un artiste de réel mérite qui, avec son talent très personnel, s'est fait une place très enviable dans le théâtre français de Québec. Ses directeurs savent l'apprécier puisqu'ils ne reculent pas de lui donner un salaire qui ferait envie aux artistes des scènes françaises. Et ce Berlu qui écrit: "Et dire qu'il gagne neuf dollars par semaine!" Est-ce ignorance ou malice? En tous cas, l'une ne vaut guère mieux que l'autre.

Que de choses absurdes il y aurait à relever dans cet article turluberluste; nous promettons d'y revenir en détail la semaine prochaine, afin d'arrêter, si possible, ces procédés ignobles dictés par le sentiment de la plus basse jalousie.

En terminant, pour aujourd'hui, disons avec Turlu-Berlu lui-même, mais en enlevant la pointe d'ironie qui déparait ses paroles: "C'est que, voyez-vous, Wilfrid M. (Villeraie) jouit d'une réputation très étendue à Québec. C'est lui qui a fait la renommée du Populaire et c'est encore lui qui fait la coqueluche des faubourgs Saint-Roch et Saint-Sauveur."

C'est parfaitement vrai. Et il faut avoir la berlue d'une façon pas ordinaire pour avouer ça et, ensuite, donner des coups de pieds d'âne.

Pas de farces avec le Cigare DIXIE

LE ROMAN D'UN COMMIS-VOYAGEUR

Roman de moeurs québécoises par Alex.
Villandray et Jean Yves

(Suite)

Donc, entre deux parties de cartes, Sylva plaquait rêveusement des accords mélancoliques sur des lambeaux de mélodies en mineur... Ce fut à cet instant que je me sentis le courage d'accomplir pour elle mon voyage au Klondyke ou de la sauver, au péril de ma vie, des roues d'un tramway électrique. Je jugeai que c'était le coup de foudre.

Bien jolie, elle l'était, la délicieuse musicienne. Quand elle eut quitté sa place au piano et qu'elle se tourna tout d'une pièce vers moi, j'eus un éblouissement et pendant deux heures je n'ai dit que des stupidités. Je ne me rappelle plus même de quelle manière je l'invitai aux cartes. J'ai dû être ridicule... Toujours est-il que nous jouâmes aux cartes et que nous gagnâmes le premier prix; — il y a un dieu pour les amoureux, comme il y en a un pour les ivrognes.—Le prix que je gagnai consistait en un mignon petit Amour, nu comme le sont tous les Amours en albatre, en bronze ou en plâtre qui se respectent. Je le fis voir à ma *partener* qui me dit, en rougissant un peu :

— Tiens! un petit Cupidon; c'est significatif!...

Je ne savais pas, moi, que c'était un Cupidon ce que le hasard du jeu m'avait octroyé; et j'ignorais complètement, de même, que cela fut significatif.

A ce moment, je ne devais pas l'être à l'excès: significatif. Je perdais la boule de plus en plus, à mesure que mademoiselle Sylva braquait sur moi ses deux grands yeux noirs. Je rougis comme une pensionnaire, quand je la sentis prendre mon mouchoir, y envelopper le dénommé Cupidon et le fourrer ensuite, bien roulé, dans la poche intérieure de mon habit. Tout à-coup, Cupidon se trouva remplacé, dans sa main, par un porte-cigarette qui gisait au fond de cette poche.

— Ah! vous fumez la cigarette; moi aussi, venez...

Et cinq minutes après, nous étions confortablement installés dans une causeuse, fumant la même cigarette, dont les volutes parfumées nous auréolaient divinement... Au salon, les notes graves d'une gavotte s'égrenaient joyeusement et s'éparpillaient par tous les appartements.....

Je devenais, ma foi, de plus en plus bête.

— Mademoiselle... dis-je.

— Monsieur.

— ...Voilà de bonnes cigarettes, n'est-ce pas?

— Oui, je les connais.

Elle me regarda encore et je rougis de nouveau.

— Vous dansez? me demanda-t-elle.

— Oh! pas du tout... pas du tout, mademoiselle....

— Alors, tant pis! Venez, je vais vous conduire.

C'était une valse... Un, deux, trois!... Je lui marchais sur les pieds :

— Pardon, mademoiselle!

— Ce n'est rien. Continuez, monsieur, ça ne va pas mal.

Quand ça ne va pas mal, ça ne va pas nécessairement bien. Au troisième tour, je marchais sur les pieds de tous les valseurs.

— Mademoiselle, je vous demande pardon, mais vous me rendez ridicule....

— Allons! Un, deux, trois; continuez...

Hélas! j'aurais bien voulu que la valse n'eût qu'un temps au lieu de trois... Heureusement que les musiciens eurent le bon esprit de s'arrêter—ce qui me donna l'avantage de pousser un de ces soupirs, dits de soulagement qui eût été capable de faire tourner tous les moulins à vent du pays. On servait des rafraîchissements dans la salle à manger; j'y courus, seul, et j'ingurgitai, coup sur coup, quatre verres de cognac. Au quatrième, on me frappa sur l'épaule :

— Vous avez soif, monsieur, et moi donc... Vous étiez lourd à traîner, vous savez!...

— Ah! pardon, mademoiselle, j'allais précisément....

— Un peu de claret, s'il vous plaît.

Elle but, puis me dit :

— Venez, maintenant.

Et nous allâmes nous renfoncer dans la causeuse du boudoir.

« Un grand silence se fit encore entendre » aurait dit mon ami et confrère Lapuré du Labadens; à la fin, je hasardai :

— Que vous êtes belle!

Elle me regarda un instant, puis éclata de rire :

— Vous êtes bête!

— Merci...

Je voulus m'emparer de sa main, mais au même instant, elle frottait une allumette et je me brûlai. Ce fut alors chez « ma Sylva » un accès de rire inextinguible. Je ris avec elle... mais un peu jaune.

Ce fut ainsi jusqu'à trois heures. Alors j'allai reconduire Sylva chez elle.

A la porte :

— Et quand nous reverrai-je, comme ça?

— Mais, quand vous voudrez, mademoiselle,... Demain?

— Non, pas demain,... Après demain, je serai seule Bonsoir!

Et elle disparut par la porte. Je voulus m'avancer pour la regarder encore une demi-seconde, mais je me heurtai violemment la figure sur la porte... Je vis, à sa place, quelques feux de Bangale, et je m'éloignai

à mon tour, en portant la main à ma tête...

Malgré ma brûlure et la bosse de mon front, j'y retourne. C'est après demain que je le reverrai, mon ange adoré... J'emporterai trois paquets de cigarettes.

(A suivre.)

LE COIN DES POETES

Pour le Petit Québécois

LA FLAMME

Les cuivres des chenets s'éteignent lentement;
Le foyer s'emplit d'ombre, et les braises se voilent
D'un duveté gris cendre—étrange firmament—
Que percent, ici, là, de blafardes étoiles,

Où donc a fui la flamme, être de feu, tourment
Sans cesse inassouvi des organes flambants?...
Morte elle qui, tantôt, mordant la bûche aux moëllles
L'enserrait en ses jets ainsi qu'en une toile?

Qu'est-elle donc? Ah! nul ne sait sinon qu'elle est,
Que son baiser brûlant suce à l'être sa vie,
Que sa caresse étreint, ardente, inassouvie,

Géante, le géant, frère, le frère objet,
Qu'elle tue afin d'être, existe pour détruire
Et ressemble au Désir, tyran, bourreau, vampire.

LOUIS FLEUR.

THEATRE POPULAIRE



Voici les Chants
du Printemps

Saison d'Operette

OPERETTE, COMEDIE MUSICALE,
OPERA-BOUFFE

Commencant le

3 MAI, 1909

Debut de Melle ROSE de LUYS
a Quebec

Accompagnée de M. Valhubert, M. et Mme Ritter, M. et Mme Dubuissson, M.M. Villera et Perrault, et de plusieurs autres artistes bien connus. Orchestre parfait. Choeurs bien stylés. Prix populaires.

Ce sera l'inauguration de l'année théâtrale de M. Drapeau, le nouveau propriétaire du Théâtre Populaire.

Pour 5cts le Cigare GARCIA MORENO